



**HAL**  
open science

Compte-rendu de: Philosophie des possessions, (coll. “  
Relecture-Anthologies ”) by Didier Debaise, in Revue  
Philosophique de la France et de l’Étranger ,  
OCTOBRE-DÉCEMBRE 2012, T. 202, No. 4,  
D’AUGUSTIN À DELEUZE (OCTOBRE-DÉCEMBRE  
2012), pp. 583-584

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Philosophie des possessions, (coll. “ Relecture-Anthologies ”) by Didier Debaise, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger , OCTOBRE-DÉCEMBRE 2012, T. 202, No. 4, D’AUGUSTIN À DELEUZE (OCTOBRE-DÉCEMBRE 2012), pp. 583-584. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2012. hal-03348759

**HAL Id: hal-03348759**

**<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03348759>**

Submitted on 25 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier Debaise, *Philosophie des possessions*, Paris, Les presses du réel, collection « Relecture-Anthologies », 2011, 255 p.

L'ambition d'ouvrir de nouvelles perspectives de questionnement métaphysique ou post-métaphysique est toujours louable. En ce sens, il convient de saluer le projet audacieux de Didier Debaise qui entend substituer à l'ontologie classique, c'est-à-dire celle de l'être, de la copule et des attributs, ce qu'il nomme une philosophie ou une logique des possessions (cf. « Avant-propos », p. 5-7), c'est-à-dire une pensée redevenue sensible au métamorphisme oublié de l'avoir. Redonner toute leur importance, à l'intérieur du champ contemporain de la déconstruction-reconstruction des catégories de l'ontologie, à des notions méconnues (par exemple, celles de « capture », de « prédation », de « prise », d'« appropriation », d'« appartenance », etc.), tel est le défi de ce livre. Fonder cette démarche en se référant à des penseurs qualifiés de « mineurs » ou de « secondaires » par la grande histoire de la philosophie (par exemple, Tarde, James, Péguy, etc.), relus ici par des universitaires réputés (Bruno Latour, Isabelle Stengers, Pierre Montebello, etc.), telle est la méthode ou la stratégie debaisienne. Laisser entendre, au passage, de façon plus ou moins subreptice, que les métaphysiques majoritaires de l'être ne pouvaient que tenir dans l'ombre les doctrines qui assumaient presque secrètement le projet, aujourd'hui révélé, d'une philosophie des possessions, telle est la sophistique ou la dialectique de Debaise.

Une chose est sûre : pour donner du volume, du corps, et même de la chair, à l'heuristique debaisienne, les sept contributeurs ne ménagent pas leur peine et font preuve d'une belle ingéniosité ; ce qui donne lieu à des analyses brillantes et des éclairages inédits sur des philosophies enfin rendues à leur pleine visibilité (par exemple, celle de Simondon ou celle de Souriau). Malheureusement, on trouve ici ou là, à l'instant même où chaque contributeur entend signaler explicitement, trop explicitement, que son propos s'inscrit bien dans le projet collectif d'une « philosophie des possessions », quelques formules rhétoriques ou *ad hoc* qui nuisent un peu, de façon heureusement quasi imperceptible, à la fluidité de l'ensemble. Parfois, on peut même avoir le sentiment, ce qui est plus dommageable, que les auteurs prennent scrupuleusement soin d'esquiver tout face-à-face avec la pure et simple opposition logique, visiblement trop formelle ou verbale à leurs yeux, de l'être et de l'avoir qui sous-tend pourtant, en filigrane, la composition architectonique de l'ouvrage. Or, s'il est on ne peut plus méritoire, du point de vue d'une phénoménologie renouvelée de la vie (qui se doit de tenir compte des avancées évolutionnistes), de prendre acte, indépendamment de toute présupposition axiologique, du tout-venant de la phénoménalité, il est pour le moins paradoxal de sous-estimer délibérément l'évidence de ce que Bergson nommait le « géométrisme latent » de notre perception et de notre intelligence du monde. D'où l'impression, peut-être infondée mais néanmoins prégnante, qu'il s'agit prioritairement ici de tordre le bâton dans l'autre sens, et ainsi de recouvrir ou de dissoudre *à tout prix*, au prix notamment d'une multiplication paradoxalement *systématique* d'images et/ou de chiasmes, tout schématisme, relationnisme ou soubassement résiduel d'allure classiquement transcendantale. D'où aussi la curieuse sensation, de fil en aiguille, d'avoir surtout affaire ici, malgré les apparences, à une sorte de visée ou de vision néo-logiciste, comme si le projet de Debaise s'enracinait, depuis toujours et parfois contre l'inspiration de certains contributeurs du volume, non pas tant dans une investigation évolutionniste du phénomène de possession que dans une approche analytique des tropismes du langage. Qu'un transcendantalisme fluide du vivant puisse, et même, doit converger vers une nouvelle logique des prédicats, parce que la vie tout court et la vie des idées sont données dans un même mouvement, telle serait alors la leçon à retenir de ces textes qui méritent le détour.

Encore une fois, on ne peut que saluer l'effort spéculatif tenté ici. Ce qui ne nous empêche pas de souligner qu'en ce point d'extrême tension spéculative, où l'endurance du penseur est soumise à rude épreuve, tout reste programmatique.

Alain PANERO.